

Bergers et moutons de Dieu

Actes des Apôtres 4, 1-12 ; Jean 10, 1-18, dimanche Jubilate, 25 avril 2021, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Dans ce discours bien connu de Jésus, l'image du berger et de ses moutons est utilisée pour décrire la relation intime entre Dieu et son peuple. Cette image est issue de la tradition de l'Ancien Testament où l'on peut souvent la rencontrer. Par exemple dans le Psaume 23 : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien ; il me met au repos sur de verts pâturages, il me conduit au calme près de l'eau... » La mosaïque que vous voyez sur votre feuille de culte représente de merveilleuse manière cette scène paisible et sereine de l'Évangile de Jean : la relation intime entre les moutons et leur berger ; son regard levé au ciel pour désigner son appartenance au Père.

Les bergers, dans les temps bibliques, étaient aussi un symbole pour ceux qui avaient de l'autorité dans le peuple : les rois, les savants de la loi religieuses comme les sadducéens et les pharisiens. Et c'est à ces derniers que s'adresse Jésus avec son discours qui est moins un discours sur la foi personnelle qu'une polémique contre les « mauvais bergers » d'Israël. Le discours ne cite aucun passage de l'Ancien Testament directement. Il fait tout de même allusion à d'autres critiques de mauvais bergers, par exemple dans les livres de Jérémie, d'Ezéchiel ou de Zacharie.

Les auto-révélation de Jésus, « moi je suis la porte de l'enclos des moutons » et « moi je suis le bon berger » figurent uniquement dans l'Évangile de Jean. Il s'agit de la troisième et de la quatrième des sept auto-révélation du Christ. L'image du bon berger est donc placée au centre des sept images sur le Christ. Aux oreilles d'aujourd'hui, être comparé avec un mouton qui suit un berger semble un peu curieux. Nous n'avons plus la même conception d'autorité politique ou religieuse au 21^e siècle, et nous nous méfions de toute autorité qui s'impose sans se laisser questionner. Et peut-être qu'un autre aspect encore nous est désagréable à l'image du bon berger dans le discours de Jésus : le sacrifice du berger pour son troupeau. Qui serait prêt à laisser sa vie pour quelqu'un d'autre, en dehors peut-être de sa propre famille ? Qui aimerait accepter un tel sacrifice d'une autre personne pour soi ?

Ce discours contient donc autant une dimension collective, c'est-à-dire politique et ecclésiologique, qu'une dimension spirituelle et personnelle. Il représente un des passages clé de la sotériologie de Jean, du mandat du Christ de donner sa vie pour sauver le peuple de Dieu. Il adresse ensuite la question de la relation de l'Église avec le Christ, et de son mandat dans le monde. Et finalement, il nous interpelle aussi chacune et chacun sur un plan personnel. Nous sommes invités à nous identifier autant au berger qui entre dans l'enclos des moutons, qu'aux moutons qui connaissent leur maître et sont guidés par lui vers de verts pâturages – une image pour la plénitude et la nouvelle création. Car dans ce monde, nous devons prendre de la responsabilité les uns pour les autres – donc être des bons bergers selon l'exemple de Jésus, qui ne fuit pas leur troupeau lorsqu'un danger se montre. Un bon berger, cependant, est un berger qui n'oublie pas qu'il a lui-même besoin d'être guidé, nourri et soigné – qu'il ne se distingue donc pas des autres « moutons » pour qui il est responsable.

Jésus adresse ce discours aux pharisiens qui viennent le questionner suite à la guérison d'un aveugle-né le jour du sabbat. Dans le chapitre qui précède le discours du bon berger, Jésus parle de gens qui ont des yeux pour voir, mais sont comme aveugle à la vérité – et d'aveugles qui reconnaissent sans problème le véritable Fils de Dieu. Puis il change subitement de langage et se met à parler d'enclos de moutons, de voleurs et de bergers. Ce discours est donc toujours lié à la discussion sur la Loi juive et la légitimité des actes de Jésus envers le peuple de Dieu.

Jésus lance une polémique contre les pharisiens en les comparant au voleur qui entre dans l'enclos des moutons en sautant par-dessus le mur, pour ainsi dire, au lieu d'utiliser la porte. La légitimité du berger qui entre par la porte se montre dans sa relation intime avec chaque mouton qu'il appelle par son nom, et par la confiance absolue du mouton envers lui. Les moutons, d'instinct, ne suivront que le berger qu'ils connaissent, et non un inconnu. Les pharisiens, qui se prétendent particulièrement fidèles à la Loi de Dieu, ne seraient donc que des hypocrites qui essaient de guider le peuple à suivre à la lettre chacun des commandements de la Loi, au lieu de l'enseigner à vivre dans son esprit, comme le fait Jésus.

En voyant que les pharisiens ne comprennent pas – ou plutôt, n'acceptent pas de suivre – son discours, il explique : « Moi je suis la porte de l'enclos des moutons », et poursuit : « Celui qui entre en passant par

moi sera sauvé ; il pourra entrer et sortir, et il trouvera de la nourriture. » Cette explication semble un peu surprenante. Jésus est donc la porte ? Et qui passe par lui pour trouver de la nourriture, serait donc un mouton, un membre du peuple de Dieu. Au début du discours, Jésus avait cependant annoncé : « Celui qui entre par la porte est le *berger* des moutons. » Il y a donc une double signification – en passant par la « porte » de la foi en Christ, nous devenons en même temps membre du peuple de Dieu et bergers et bergères de ce même peuple. Cette interprétation correspond bien à la théologie protestante qui affirme le sacerdoce universel, c'est-à-dire l'appel à tout croyant d'être un témoin de la foi dans le monde, sans hiérarchie entre théologiens et laïcs. De passer par la « porte » du Christ signifie alors d'avoir accepté le don de la vie en abondance du Christ, de s'être laissé sauver par le don de sa vie à lui. D'avoir reconnu en lui le Fils du Dieu vivant – la chose que les pharisiens refusaient de faire.

Jésus poursuit son discours pour ne laisser aux auditeurs aucun doute de ce qui est requis d'un bon berger : « Le bon berger donne sa vie pour ses moutons. » Jésus a subi ce sacrifice ultime qui assure à jamais l'intimité entre lui et le peuple de Dieu : « Je connais mes moutons et ils me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père » – comme le dépeint la mosaïque du V^e siècle. Cette intimité, cette unité, reçoit même une dimension universelle dans le prochain verset : « J'ai encore d'autres moutons qui n'appartiennent pas à cet enclos. Je dois aussi les conduire ; ils écouteront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau avec un seul berger. » Ce verset désigne l'Église universelle, appelée à s'unir dans la foi en Christ. Les Églises d'aujourd'hui, dans le monde, sont plutôt des témoins de la difficulté, voir l'impossibilité pour les humains de réellement laisser derrière eux leurs différences au service d'une unité dans la foi.

Le discours de Jésus sur le bon berger relie de manière complexe les différentes dimensions de cette image pastorale : La simplicité des brebis, qui symbolise la simplicité d'une foi comblée en Christ, est contestée par la présence des brigands, des voleurs, des inconnus qui essayent de contrôler le troupeau et d'en abuser pour s'enrichir. Le troupeau est appelé à s'orienter uniquement vers le berger qui connaît chaque mouton par son nom et qui donne sa vie pour le sauver. Jésus affirme que le troupeau n'aura aucune difficulté à reconnaître le bon berger : Comme un aveugle guéri reconnaît son véritable sauveur. D'accepter le don de la vie qui nous a été fait dans la résurrection du Christ à Pâques, ne signifie pas simplement d'apprendre par cœur des formules anciennes sans les comprendre – au contraire : cela signifie d'ouvrir les yeux et le cœur aux signes de nouvelle vie ici et aujourd'hui, et d'en prendre soin sans se laisser décourager par les adversités humaines, institutionnelles ou personnelles qui peuvent s'imposer. Car là où bourgeonne une branche morte, là où guéri une plaie, là est à l'œuvre la Source de Vie à laquelle nous appartenons tous.

Amen